

français, M. Lorrin, une superbe bordure de fleurs ombrées, en style du xv<sup>e</sup> siècle, qui occupait la base d'un vitrail et contre laquelle heurtait un peu la gamme pourpre dans laquelle étaient traitées les scènes à personnages. L'exposition de M. Lusson, peintre verrier à Paris, était très-variée. Elle comprenait de jolies grisailles, des vitraux de bibliothèque très-originaux, dont nous ne pouvons nous occuper ici, leur destination les excluant des œuvres d'art ecclésiastique. Dans le vitrail de la Madeleine, les figures étaient peut-être un peu théâtrales pour une décoration d'église, mais le style était sans doute imposé à l'artiste, car une autre verrière nous montrait le talent distingué avec lequel il trace, largement et simplement, les cartons d'après lesquels il exécute les grands personnages du genre des célèbres peintures sur verre de nos églises flamandes du xvi<sup>e</sup> siècle. Malgré tout le talent des maîtres qui suivent les traditions de Van Orley et des auteurs inconnus des vitraux d'Hoogstraeten, nous préférons le genre plus ancien où, sur un fond clair entre des bordures ornées, se détachent des médaillons épisodiques, de petits personnages, qui ne sont point découpés par l'armature de la fenêtre. Lorsque M. Lusson peut ainsi travailler pour les églises gothiques des deux premières époques, il excelle dans le dessin, rehausse richement ses vitraux par une coloration chaude et bien harmonisée. La verrière qui représentait de cette façon la légende pieuse d'un martyr, dominée par un bleu éclatant sans trop d'intensité, était l'un des